

**L`AMOUR, LES
MUSES ET LA
CHASSE. (MÉMOIRES)**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649175246

L'amour, les muses et la chasse. (Mémoires) by Francis Jammes

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

FRANCIS JAMMES

**L'AMOUR, LES
MUSES ET LA
CHASSE. (MÉMOIRES)**

L'AMOUR
LES MUSES ET LA CHASSE

L'AMOUR, LES MUSES ET LA CHASSE

Grands oiseaux qui vous laissez emporter par le vent comme des guirlandes arrachées à l'automne; échassiers des tempêtes qui poussez par intervalles un cri plaintif : ne manquez point de faire ce que je vous demande au moment que j'entreprends d'écrire ce chapitre.

Dans Hasparren la ville basque (Hasparren signifie au cœur de la forêt de chênes), de ma demeure d'Eyharcia (Eyharcia veut dire du côté du moulin), je vous conjure de ne point traverser

Bordeaux sans suspendre d'abord un instant votre fuite au-dessus du quartier des Capucins.

Chantez alors un chant, que j'entendrai malgré la distance, en l'honneur de la maison sur laquelle mon cœur d'adolescent a laissé tomber tant de neige. Là où cette neige a fondu vous reconnaîtrez les tuiles rouges et noires, et, si vous inclinez votre cou flexible en redressant vers le ciel, comme pour plonger, vos longues pattes rigides, vous verrez les cinq ouvertures ovales du grenier, les six fenêtres du premier étage, les six fenêtres du second, et les quatre fenêtres du rez-de-chaussée avec leurs petites vitres couleur d'eau profonde; vous verrez la porte bien astiquée, haute, étroite, fermée, son heurtoir semblable à une larme.

Et puis, avec ces ailes en croix qui font de votre caravane un céleste et mouvant cimetièrre, vous planerez un

instant sur cette autre demeure où mon père a rendu son dernier soupir. Il n'y aura plus, sur le balcon bombé du premier étage, ces fleurs que l'arrosoir de ma mère argentait. Mais, au second, vous pourrez apercevoir encore les stores délabrés qui laissaient filtrer un jour avare dans la chambre de l'agonie. Ainsi vous aurez salué l'essentiel de toute ma prime jeunesse, deux maisons sans nom et sans faste où, dans l'une est né l'amour, et dans l'autre est entrée la mort.

• •

— Et ainsi donc...

Cette invariable formule précédait chaque phrase de notre professeur Ducasse qui avait un pois chiche sur le nez et qui s'extasiait sur l'esprit des satires de Boileau en cette année scolaire 1883-1884 qui me ramenait à Bor-

4 L'AMOUR, LES MUSES ET LA CHASSE

deaux. Ducasse appartenait au genre de professeurs qui m'a déplu le moins, au genre *ours*. J'en ai connu quatre ou cinq assez mal léchés, mais qui tous étaient des poètes qui s'ignoraient. Il y a chez tout ours un amateur des jardins, et celui-ci cultivait les racines grecques.

J'ai souvenance de deux inspecteurs généraux que nous subîmes en cinquième, l'un pour les lettres, l'autre pour les sciences. Dès que s'annonçait quelqu'un de ces hauts universitaires, la terreur noire sévissait entre les murs du lycée. Nos pauvres magisters redoublaient de zèle, s'efforçaient d'inculquer aux plus cancren d'entre nous les corrigés d'impossibles versions, d'enfoncer dans nos crânes les coins les plus aigus des triangles égaux entre eux.

L'un de ces pontifes me surprit par sa douceur. C'est le seul que j'aie rencontré qui ne donnât point l'impression de la férocité. Il se nommait Eugène

Manuel, et taquinait la muse. Ses nombreux échecs à l'Académie, loin de l'aigrir, l'avaient amené à la componction. Sa voix était blanche. Il avait l'air de s'excuser d'être là. Comme l'un d'entre nous traduisait ainsi une phrase latine : « la vieillesse est bavarde », il le reprit :

— Mon enfant, ne dites point « bavarde », mais « verbeuse ».

Eugène Manuel eut son contraste : une sorte de grand escogriffe aux yeux verts, imberbe, dont le front d'ivoire jauni était couronné d'une perruque énorme et en désordre, au crin blanchâtre, bourru et crispé, qui rappelait la coiffure des naturels de Vanikoro. On se l'imaginait fort bien un arc aux doigts, tatoué, la narine traversée par une amulette. Il opérait dans la mathématique et mon angoisse fut si forte, en le voyant s'asseoir en face du noir

chevalet, que je disparus à moitié sous ma table afin de me dissimuler, de n'être point interrogé : car il arrivait que telle ou telle physionomie appelait parfois l'attention des examinateurs. Ce qui ne manqua point :

— Passez au tableau, me dit avec calme l'indigène.

J'eusse mieux fait cent fois de me récuser, d'avouer mon incompetence radicale, de m'enfuir, de répondre que cette science infinie qui transportait Pascal m'était aussi inconnue, aussi inaccessible qu'elle peut l'être à un lapin qui crotte. Hélas ! Je payai d'audace, et d'une audace telle, qu'après trente-sept ans je n'en suis pas encore revenu.

Le sauvage m'interrogea. Sur quoi ? Je ne le sais pas davantage. Mais, me saisissant d'un bâton de craie, je traçai sur l'ardoise, avec un incroyable aplomb, une série de chiffres et signes cabalis-